

Intelligence de la création et du réel dans les religions

Perspective théologique

par

Shafique Keshavjee

Colloque universitaire.

Faculté libre de théologie réformée.

Aix-en-Provence.

6.12.2008.

Le titre de la contribution qui m'a été demandée est le suivant : « Intelligence de la création et du réel dans les religions ». Et puisqu'il est donné dans la partie du colloque intitulée « Perspectives philosophiques et théologiques », j'ai rajouté le sous-titre « perspective théologique ».

Le temps qui m'est donné étant court, je ne vais pas me perdre dans des considérations méthodologiques pourtant nécessaires. Je ne ferai donc que les évoquer. Suis-je sollicité en tant qu'historien des religions, c'est-à-dire en tant que chercheur qui serait appelé à vous présenter de la manière la plus équidistante possible la vaste diversité des compréhensions cosmogoniques que les traditions religieuses ont élaborées ? M'est-il plutôt demandé de me situer en tant que théologien chrétien face à ces compréhensions ? Si tel est le cas alors comment un théologien chrétien peut-il ou doit-il faire de l'histoire ou de la science des religions ? Et ayant fait ce travail, comment apporte-t-il sa contribution dans le débat général articulant sciences et religions ? Ces nombreuses questions méthodologiques, parmi d'autres, ne pourront trouver réponse dans cette présentation. Puisqu'il me semble que j'ai été sollicité pour apporter un certain décentrement face à la manière « traditionnelle » d'aborder le débat science et foi chrétienne, je suivrai le plan suivant :

Après deux réflexions préalables, 1. je vous présenterai un tableau généalogique de quelques grandes visions du monde ; 2. je mettrai en évidence quelques grandes structures paradigmatisques qui structurent ces visions du monde ; 3. pour illustrer ces grands paradigmes, je présenterai quelques textes fondateurs venant de traditions religieuses différentes ; 4. pour limiter la superficialité liée à un tel survol, je rappellerai trois prises de positions de scientifiques venant de trois traditions religieuses différentes ; 5. enfin je finirai par un tableau récapitulatif résument les différentes compréhensions de notre thématique dans cinq grandes religions du monde. Et dans la conclusion, je ne ferai qu'indiquer quelques incidences possibles pour la théologie chrétienne.

Introduction

Je commencerai donc par deux réflexions préalables.

1. Le titre qui m'a été confié comporte en son centre les deux concepts de « création » et de « réel ». Dans son sens technique, « création » fait référence à ce qui est né de l'acte d'un créateur. Et en ce qui nous concerne dans un contexte théologique, la création est ce qui résulte de l'action du Créateur. « Création » est un concept propre aux traditions monothéistes. Or selon bien des traditions, il n'y a pas un Dieu créateur qui serait premier. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas origine, naissance, production... Si l'on veut tenir compte de ces traditions, il est donc judicieux d'avoir rajouté le concept de « réel » même si, comme nous le verrons, pour plusieurs de ces traditions le « Réel » est l'Ultime alors que ce monde-ci est pénultième... voire irréel... eu égard à la densité de réalité de l'Ultime...

2. Les autres mots du titre : intelligence, religion, théologie... ont un point commun. C'est celui de pouvoir être rattaché à une même racine indo-européenne « leg »/« log » signifiant cueillir, collecter dans l'intention de compter¹.

Cette racine a donné naissance en *latin* au concept de *legere* (cueillir des mots, d'où lire) de *inter-legere* (choisir entre, discerner d'où par le participe présent *intelligens*, ce qui a donné intelligence) et à celui de *re-legere* (re-cueillir ou re-lire)². Or *re-legere* est une des étymologies de « religion »³, l'autre étant *religare*, signifiant relier⁴. En *grec*, cette racine est à la base du concept de *logos* et donc se retrouve dans celui de théo-logie⁵.

Ainsi, l'étymologie nous rend attentif à une même problématique qui est au cœur de la quête d'intelligibilité, des religions et de la théologie : celui d'un *re-cueillement significatif*. Le disparate est recueilli pour en tirer quelque chose qui compte. Or les modalités et les finalités de ces re-cueilements sont à leur tour fort disparates... et je vous invite dès lors à vous re-cueillir pour les cueillir...

¹ Cf. de René Garrus, *Etymologies du français. Curiosités étymologiques*, Bellin, 1996, pp.132ss.

² Pour rappel, voici d'autres concepts latins qui peuvent être rattachés à cette racine : *dis-legere* (cueillir entre plusieurs, d'où préférer, puis par le participe présent *diligens*, le sens de soigneux et donc de diligent), *con-legere* (cueillir ensemble, devenu cueillir), *recolligere* (rassembler des objets dispersés d'où recueillir), *ex-legere* (cueillir hors de, choisir d'où élire), *neg-legere* (le préfixe négative *neg-* et *legere*, ne pas ramasser, d'où négligeant). Comme signalé, le verbe lire est un des aboutissements aussi de *legere*, ainsi que légende (*legenda*, les choses à lire).

³ Selon Cicéron (106-43), *religio* s'oppose à *neglegentia*. Selon cette étymologie, le sens fondamental de *religio* est une re-lecture scrupuleuse –et non négligente– des rituels.

⁴ Selon Lactance (240-320), *religio* c'est le « lien » de piété qui « relie » l'être humain à la divinité. Selon Augustin (354-430), comme d'ailleurs pour les intellectuels latins pré-chrétiens, *religio* a le sens de « culte ». Dans son point de vue, le culte chrétien est la « vraie religion » (*De vera religione*). Selon cette étymologie, le sens d'une religion est de rétablir par le culte une intimité perdue ou brisée entre Dieu et les fidèles. Selon l'étymologie choisie, deux sens différents seront mis en évidence. Dans la tradition chrétienne, *religare* a été privilégié car le contenu même de la foi chrétienne est la recréation d'un lien entre Dieu et le monde. Le danger, c'est qu'en appliquant ce concept à d'autres traditions, cela a voilé leurs différences et a projeté sur elles un cadre général qui ne leur correspond pas. Certains historiens des religions tendent aujourd'hui à privilégier *relegere*. D'une part pour sortir de l'enfermement qu'une lecture chrétienne des autres religions a pu produire et d'autre part pour conformer leur « méthodologie » à leur « objet d'études » par une histoire des relectures. Notamment Philippe Borgeaud dans son ouvrage *Aux origines de l'histoire des religions*, Paris, Seuil, 2004, pp.204s.

⁵ Comme dans l'ensemble des mots qui lui sont dérivés (dia-logue, ana-logue, pro-logue, cata-logue...).

1. Tableau généalogique des visions du monde

Les visions du monde qui façonnent notre propre regard sont d'une extrême complexité. Vouloir les récapituler en un unique tableau ne peut être que réducteur. Cela dit, il peut être utile parfois de « prendre de la hauteur » et d'essayer de voir de manière « syn-optique » comment les visions du monde se situent face et à côté des autres.

Voir le *Tableau généalogique des visions du monde*.

Les traditions religieuses sont d'une extrême complexité dans le temps et dans l'espace, dans leurs compositions et leurs recompositions. Il n'y a pas de vision du monde « pure ». Toute tradition est un processus de recompositions continues à partir de substrats sans cesse repris et réinterprétés. Ainsi, nos visions du monde plongent leurs racines dans le paléolithique, le mésolithique et le néolithique. Une longue préhistoire marquée par le passage d'une société de chasseurs et de cueilleurs vers une société de pasteurs et d'agriculteurs marque nos différentes civilisations. De cette préhistoire subsiste des vestiges complexes faites de référence à des divinités plurielles (« Etre suprême », Seigneur des fauves, déesses Mères, dieux du Ciel et de la Terre...) et à des pratiques souvent animistes et chamaniques⁶.

Les religiosités amérindiennes, africaines, sémitiques, indo-européennes, chinoises, japonaises... se sont construites à partir et parfois contre ces religiosités « premières ».

Dans cette grande diversité de traditions, je vous propose de nous arrêter un peu plus sur deux religiosités qui aujourd'hui encore façonnent nos esprits : la religiosité « sémitique » et la religiosité « indo-européenne »

La religiosité « sémitique » est celle qui s'est développée en Mésopotamie notamment chez les peuples akkadien, cananéen et hébreu. Même si, comme nous le savons, les anciens prophètes hébreux pensent dans une culture « sémitique » commune à leurs voisins, ils vont révolutionner celle-ci par leur référence à un Dieu unique (hénothéisme, monothéisme). Subsumer toutes ces familles religieuses dans le même concept « sémitique » doit être fait avec prudence et nuance. Cela dit, il y a un arrière-fond culturel commun à ces peuples, arrière-fond différent de celui propre à la religiosité « indo-européenne ».

La religiosité « indo-européenne » est celle qui s'est développée entre la Mer noire et la Mer caspienne puis diffusée (vers 2000 avant J.-C. ?) d'une part vers l'Inde et d'autre part vers l'Europe. Les linguistes ont mis en évidence les parentés qu'il y a entre des langues aussi différentes que le grec, le latin, le celte, le slave, le germanique (en « Europe ») et le sanskrit (en « Inde ») et l'avestique (en « Iran »). Georges Dumézil a passé sa vie à étudier les mythes et les structures sociales des peuples partageant ce même arrière-fond indo-européen. Il a mis en évidence ce qu'il a appelé une « idéologie tri-fonctionnelle » à savoir trois fonctions dans lesquelles se répartissent les dieux et les humains : célébrer le culte, manier l'épée et labourer la terre⁷.

Il est passionnant de découvrir et de comparer l'unité-diversité sémitique (akkadienne, babylonienne, israélite...) et l'unité-diversité indo-européenne (italo-celte, indo-iranienne...). Pour le thème qui nous préoccupe, il n'est pas inutile de rappeler par exemple que la philosophie grecque, née d'une prise de distance critique à l'égard de la mythologie grecque,

⁶ Voir par exemple les travaux synthétiques de Mircea Eliade ; *Histoire des croyances et des idées religieuses*, 1. *De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, Paris, Payot, 1984, pp.13-67 ; *Le chamanisme et les techniques archaiques de l'extase*, Paris, Payot, 1983.

⁷ De Georges Dumézil, voir notamment les trois volumes *Mythe et épopee*, Paris, Gallimard, 1981. Particulièrement intéressant pour le théologien chrétien est l'appendice du volume trois intitulé « L'idéologie trifonctionnelle des Indo-européens et la Bible » (*Mythe et épopee*, pp.338-361) où Dumézil affirme que ce n'est pas une structure ternaire mais « c'est au contraire l'opposition « Dieu-hommes » qui anime le texte biblique » (p.354).

partage souvent des intuitions fortes que l'on retrouve dans les métaphysiques indiennes (unité et éternité du monde, métemppsychose chez Socrate, Platon et la plupart des sages hindous, équilibre d'énergies contraires chez Héraclite et chez les philosophes de l'Orient etc.)⁸.

De la tradition hébraïque sémitique sont nées le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Et de la tradition indo-aryenne sont nées l'hindouisme et le bouddhisme⁹.

Et comme nous le verrons, les structures fondamentales de ces deux grandes familles de visions du monde sont fort différentes.

Quant aux « sciences », elles se sont développées dans leur forme moderne surtout en Occident à partir à la fois d'un arrière-fond judéo-christiano-islamique, d'une rationalité marquée par la pensée grecque et par des mathématiques ainsi que d'autres savoirs hérités notamment de l'Inde et de la Chine¹⁰.

Comme nous le verrons dans la suite, une des intuitions fondamentales de cet article est que les sciences peuvent et sont interprétées au sein de toutes les traditions, religieuses ou anti-religieuses.

⁸ Pour une mise en parallèles dans une perspective hindoue de cette problématique, cf. de Shrî Aurobindo *De la Grèce à l'Inde*, Paris, Albin Michel, 1976.

⁹ Pour rappel, chrétiens et musulmans constituent ensemble environ une moitié de l'humanité ; hindous et bouddhistes, environ un sixième. Ensemble ces quatre grandes traditions rassemblent donc deux tiers de la population mondiale. Quant au judaïsme et au zoroastrisme, leurs poids démographiques sont extrêmement réduits, même si sur les plan culturels, religieux et intellectuels leurs apports ont été (et sont) énormes.

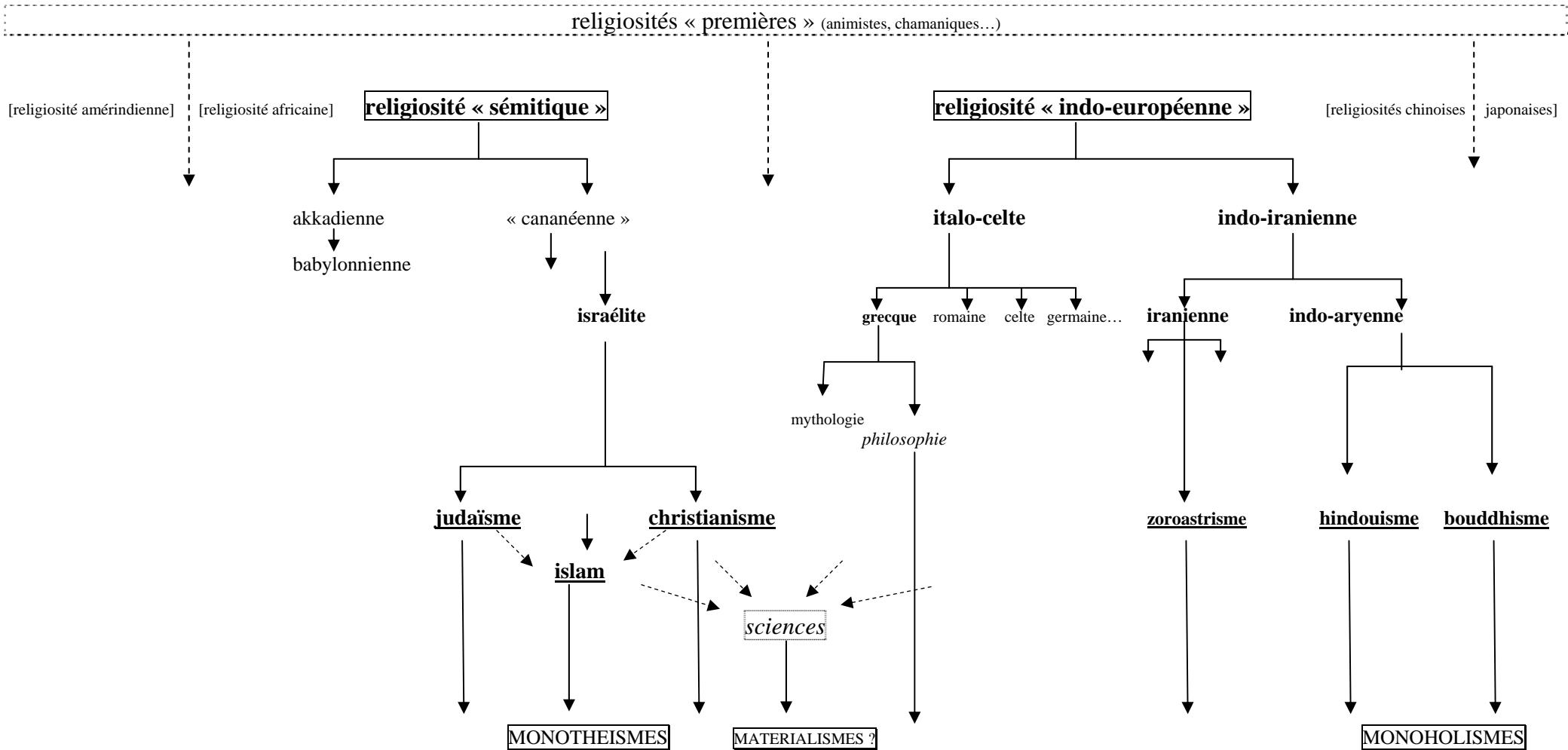
¹⁰ Voir les ouvrages publiés sous la direction de René Taton, *Histoire générale des sciences* (4 volumes), Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

Tableau généalogique des visions du monde

Paléolithique (?-10000 ? av. J.-C.) : chasse, cueillette. Etre suprême ? Seigneur des fauves ?

Mésolithique (12000-8000 ? av. J.-C.)

Néolithique (8000-4000 ? av. J.-C.) : chasseurs, pasteurs, agriculteurs. Déesse-Mère. Dieux de l'orage (taureaux).

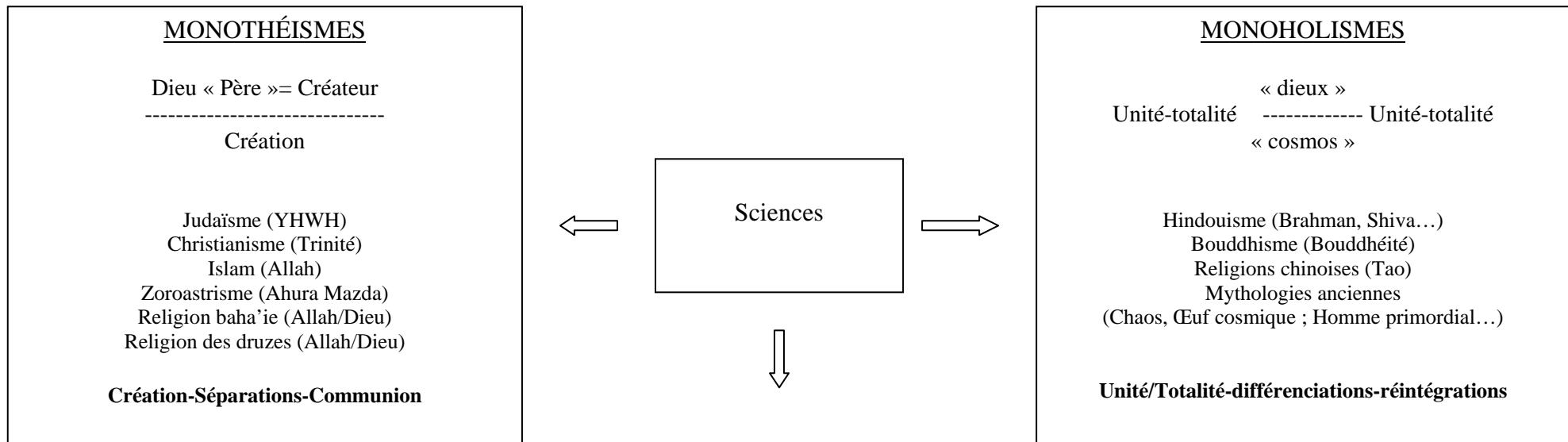


2. Trois grands paradigmes

Pour le dire très schématiquement, les différentes religions et visions du monde peuvent être subsumées en trois grands paradigmes. Et bien évidemment, ces trois paradigmes articulent en leur sein une grande diversité de perspectives.

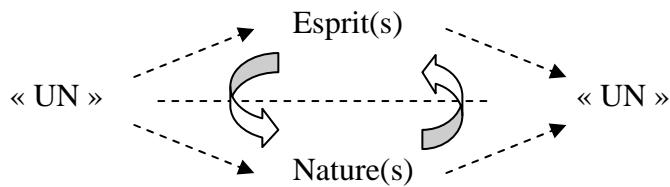
Voir le tableau *Les trois grands paradigmes*.

Trois grands paradigmes



1. Le paradigme monoholiste

Le paradigme « monoholiste » se réfère à un fondement premier et dernier comme Unité-Totalité¹¹. Tout émane de l'Un... et tout retourne à l'Un.



La compréhension de cet « Un » est extraordinairement diverse.

Eaux mélangées (Emouna Elish) ; Océan, Brahman, Cela (hindouisme), flux interdépendant (bouddhisme) ou encore Tao (Chine) ne représentent que quelques unes de ces expressions.

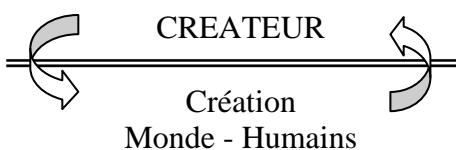
La différenciation en « esprit » et en « nature » est aussi extraordinairement diverse.

Ciel et Terre (nombreux mythes) ; Purusha/Prakrti, Brahman/Mâyâ, Réel/irréel (hindouisme) ; nirvâna/samsâra (bouddhisme) ou encore yin/yang (Chine). En philosophie : Démiurge/Cosmos, Idées/chooses sensibles (Platon) ; Dieu/Nature (Spinoza).

Dans cette Unité-Totalité différenciée et indifférenciée, les intelligences et intelligibilités « divine » « humaine » et « cosmique » ne sont pas à séparer ni à opposer les unes aux autres.

2. Le paradigme monothéiste

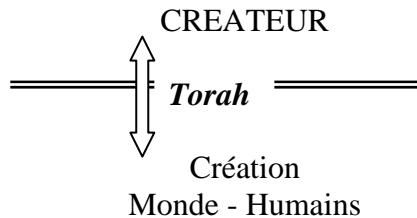
Le paradigme « monothéiste » se réfère à un Dieu créateur différent de sa création avec lequel pourtant il communique.



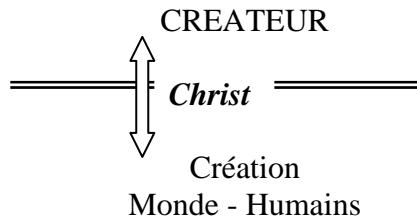
La compréhension de cette communication est fort différente au sein des trois grandes traditions monothéistes que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam.

¹¹ Mircea Eliade a beaucoup mis l'accent dans son œuvre sur ces unités/totalités ainsi que sur le concept de *coincidentia oppositorum* qui explicite philosophiquement ce qui dans les traditions religieuses est décrit mythiquement ou rituellement. Je renvoie le lecteur intéressé à ce thème à ma thèse de doctorat intitulée *Mircea Eliade et la coïncidence des opposés ou l'existence en duel*, Berne, Peter Lang, 1993, et en particulier au chapitre unité/diversité des unités/totalités, pp.424-436.

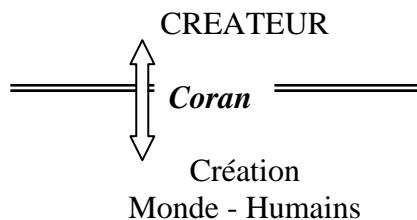
1. Le judaïsme



2. Le christianisme

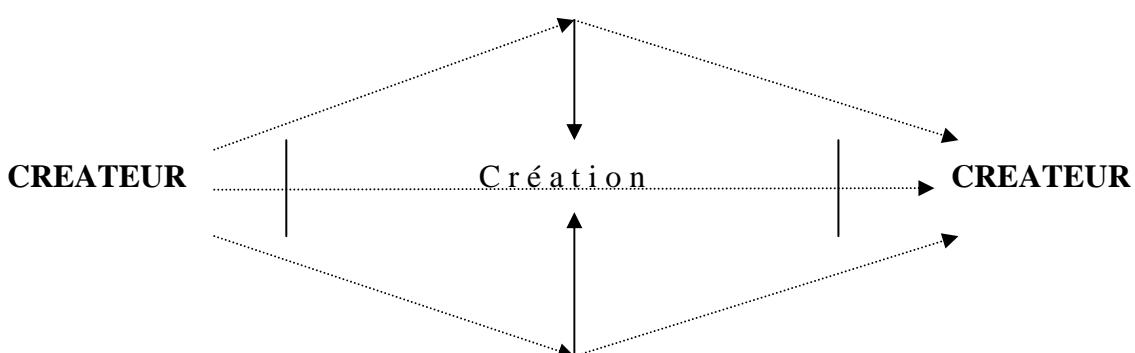


3. L'islam



Et selon le lieu révélationnel privilégié, la compréhension du Dieu, comme de l'humain et dans une moindre mesure du monde, se trouve fortement altérée¹².

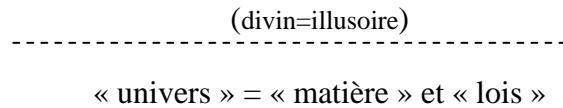
Ce paradigme peut aussi être illustré de la manière suivante.



¹² Pour ne donner qu'un seul exemple, puisque selon les chrétiens le Christ est le médiateur entre Dieu et les humains et qu'il est aussi leur Sauveur, l'anthropologie chrétienne mettra l'accent fortement sur ce qui est prodigieux chez l'humain (« image de Dieu »), mais aussi ce qui est perturbé chez l'humain (« péché »). Cela aura des incidences fortes sur l'épistémologie chrétienne puisqu'il s'agira de rendre compte, notamment dans le débat avec les sciences comment l'être humain est capable de trouver des « vérités » alors qu'il est « pécheur ». La doctrine de la « grâce commune » est un des éléments de réponse. Pour les deux autres monothéismes, juif et musulman, le péché n'étant pas perçu de manière aussi radicale, la raison est plus « naturellement » bonne.

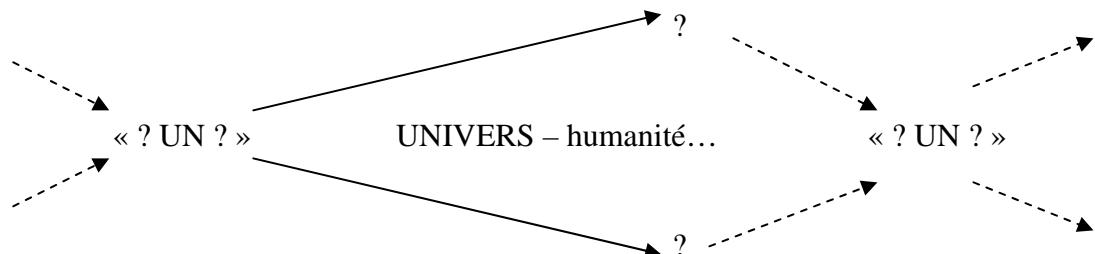
3. Le paradigme matérialiste

Le paradigme « matérialiste » refuse toute référence au « divin » ou au « spirituel » pour rendre compte du monde.



Selon le paradigme matérialiste, de l'informe a surgi de la forme, par « hasard » et sans « dessein ». L'univers (ou un multivers ?) s'est progressivement complexifié. Par les « lois » de la physique, de la chimie et de la biologie, tous les mécanismes naturels et humains peuvent trouver des explications.

Ce paradigme peut aussi être explicité de la manière suivante.



3. Quelques textes fondateurs

Pour illustrer ces paradigmes¹³, voici le rappel de quelques textes fondateurs¹⁴.

1. Textes illustrant le paradigme monoholiste

Texte babylonien : Enouma Elish Tablette 1/1-9

« Lorsqu'en haut les cieux n'étaient pas nommés,
Qu'en bas la terre n'avait pas de nom,
Que même l'Apsou primordial, leur procréateur [des dieux],
Moummou Tiamat qui les enfanta tous
Mêlaient indistinctement leurs eaux,
Que les débris des roseaux ne s'étaient pas amassés, que les cannaies ne pouvaient se voir,
Lorsque nul dieu n'était encore apparu,
N'avait reçu de nom ni subi de destin,
Alors naquirent les dieux du sein d'Apsou et de Tiamat »¹⁵.

¹³ Pour ne pas allonger trop ce texte, je me limiterai ici à rappeler quelques textes illustrant les paradigmes monoholistes et monothéistes. Ceux attestant du paradigme matérialiste sont suffisamment connus et ne sont pas au centre de la problématique qui m'a été confiée. Dès lors, ils ne seront pas cités ici.

¹⁴ Pour une présentation approfondie de la problématique des religions et de la création, en particulier dans la Bible, le Coran et les Upanishads, cf. de Keith Ward, *Religion and Creation*, Clarendon Press, Oxford, 1996. Cet ouvrage est le deuxième d'une trilogie, les deux autres étant *Religion and Revelation* (1994) et *Religion and Human Nature* (1998) parus chez le même éditeur.

¹⁵ *La naissance du monde*, Sources orientales 1, Paris, Seuil, 1959, p.132. Enouma Elish, en dialecte babylonien ancien signifie « lorsqu'en haut ». Ce sont les premiers mots du Poème babylonien de la création et qui synthétise la pensée

(Apsou= divinité masculine, Masse d'eau douce encerclant la terre ; Tiamat= divinité féminine, Mer d'eau salée ; Moummou= soit « Mère » épithète de Tiamat ; soit redoublement de la racine sumérienne mou= créer. Moumou serait alors un troisième terme, une sorte de « Verbe » -racine sémitique amou=parler- née d'Apsou et de Tiamat).

Dans ce célèbre texte sémitique auquel les récits de la Genèse n'ont cessé d'être comparés, il est important de souligner que le paradigme fondamental est bien celui d'une Unité-totalité primordiale. Voici comment deux spécialistes de cette littérature récapitulent la vision du monde qui la sous-tend :

« L'univers forme un tout. Il n'y a pas de démiurge extérieur au monde. Ce sont les dieux eux-mêmes qui constituent la matière cosmique éternelle. Leur apparition n'est donc pas, initialement, une création, mais une différenciation d'éléments confondus en un seul. Tout part des dieux et gravite autour d'eux. L'univers n'existe que par eux et pour eux » (Paul Garelli, Marcel Leibovici)¹⁶.

Lorsque nous nous tournons vers l'Orient, la littérature cosmogonique exprime des idées similaires, même si le langage est philosophique et d'une riche interrogation sapientiale.

Texte hindou : Rig Veda, 10/129

« Il n'y avait pas l'être, il n'y avait pas le non-être en ce temps.

Il n'y avait ni l'espace ni le firmament au-delà.

Quel était le contenu ? Où était-ce ? Sous la garde de qui ? Qu'était l'eau profonde, l'eau sans fond ?

Ni la mort, ni la non-mort n'étaient en ce temps, point de signe distinguant la nuit du jour.

L'Un respirait sans souffle mû de soi-même : rien d'autre n'existant par ailleurs.

A l'origine les ténèbres couvraient des ténèbres, tout ce qu'on voit n'était qu'onde indistincte.

Enfermé dans le vide, le Devenant, l'Un prit alors naissance par le pouvoir de la Chaleur.

(...)

Qui sait en vérité, qui pourrait l'annoncer ici : d'où est issue, d'où vient cette création ?

Les dieux sont en deçà de cet acte créateur : qui sait d'où il émane ?

Cette création, d'où elle émane, si elle a été fabriquée ou si elle ne l'a pas été, Celui qui veille sur elle au plus haut du ciel le sait sans doute : ou bien ne le sait-il pas ? »¹⁷.

Là encore, laissons un spécialiste récapituler l'essentiel de ce texte :

« Ce poème est le plus célèbre de tous les hymnes à caractère spéculatif que l'on trouve dans le Veda, non le plus clair cependant. A l'origine, il n'y avait vraiment rien ni l'être ni même le néant. (...) En fait non-être est sans doute ici un autre nom de brahman neutre dont la première hypostase est un démiurge appelé ici « l'Un » (masculin), le « Devenant ». A partir de cette « création » première se développent des créations secondaires qui, par approches successives aboutissent au monde où nous vivons (...). Les Dieux védiques sont des productions secondaires non les responsables de la création. La dernière strophe indique que l'acte créateur reste mystérieux : a-t-il été volontaire ou purement mécanique ? En ce dernier cas la création n'aurait pas été « fabriquée » et l'intendant qui veille sur elle (...) ne pourrait peut-être pas répondre à la question » (Jean Varenne)¹⁸.

Comme pour le mythe babylonien, c'est d'une « réalité » innommable qu'émanent par différenciations les dieux et le monde. L'image souvent utilisée dans la tradition hindoue pour signifier cette différenciation est celle de l'Océan et des rivières.

cosmogonique akkadienne. Des fragments de ce texte datent du 7^e siècle avant J.-C. mais la rédaction primitive remonte à bien avant. Cf. Félix Guirand et Joël Schmidt, « Mythologie assyro-babylonienne », *Mythes et mythologie*, Larousse-Bordas, 1996, pp.69-97.

¹⁶ *La naissance du monde*, op.cit., p.131.

¹⁷ Jean Varenne (dir), *Le Veda*, Paris, les Deux Océans, p.331.

¹⁸ *Op.cit.*, p. 331.

Texte hindou : Chândogya Upanishad 6/8

« Les rivières (...) coulent : celles d’Orient vers l’est, celles d’Occident vers l’ouest. Sorties de l’Océan elles retournent à l’Océan. Elles deviennent l’Océan lui-même. Mais de même que, devenues l’Océan, elles sont incapables de se souvenir d’avoir été telle ou telle rivière, de même, mon cher, toutes les créatures ici bas, bien qu’elles sortent de l’Etre, ignorent qu’elles sortent de l’Etre : tigre ou lion, loup ou sanglier, ver ou papillon, mouche ou moustique, quelle que soit leur condition ici-bas, elles sont toutes identiques à cet Etre qu’est l’Essence subtile.

L’univers tout entier s’identifie à cette essence subtile qui n’est autre que l’Ame ! Et toi aussi, tu es Cela (...) ! »¹⁹.

Lorsque nous nous tournons vers la tradition bouddhiste, même si les références sont tout autres et que la préoccupation est centralement celle de la délivrance²⁰, nous trouvons des perceptions similaires. Au cœur de la réflexion bouddhiste se trouve la perception que tout est interdépendant et qu’aucune « réalité », ni même les dieux, n’existe en soi.

« La chaîne de la production conditionnée constitue avec la doctrine de l’Anâtman le cœur de la doctrine de toutes les écoles bouddhistes. (...) Le principe fondamental de la production conditionnée est que tous les phénomènes physiques et psychiques qui constituent la vie individuelle entretiennent entre eux certaines relations d’interdépendance et de conditionnement mutuel »²¹.

Voici, pour rappel, un des textes les plus célèbres de la tradition bouddhiste.

Texte bouddhiste : Vinayapitaka 5/1 §1

« Cette fois-là, le Bienheureux [Bhagavant] qui venait d’atteindre le parfait et complet Eveil était à Uruvelâ, au nord de la rivière Neranjarâ, au pied de l’arbre de la *bodhi* [éveil, illumination]. Le Bienheureux resta alors continûment jambes croisées pendant sept jours, dans la bénédiction de la libération. « Durant la première veille de la nuit, le Bienheureux considéra dans son esprit la production conditionnée [pratîtyasamutpâda], dans l’ordre naturel puis dans l’ordre inverse : conditionnées par [1] l’ignorance [avidyâ] sont [2] les tendances fabricatrices [samskâra], conditionnée par les tendances est [3] la conscience [vijnâna], conditionnés par la conscience sont [4] les phénomènes qui ont nom et forme [nâmarûpa], conditionnés par les phénomènes qui ont nom et forme sont [5] les six domaines sensoriels [shadâyatana], conditionnés par les six domaines est [6] le contact [sparsha], conditionnée par le contact est [7] la sensation [vedanâ], conditionnée par la sensation est [8] la soif du désir [trishnâ], conditionné par la soif du désir est [9] l’attachement [upâdâna], conditionné par l’attachement est [10] le processus de devenir [bhavâ], conditionnée par le processus de devenir est [11] la naissance [jâti], conditionnées par la naissance se produisent [12] la vieillesse [jarâ] et la mort avec le chagrin, les lamentations, la douleur, la peine, le désespoir. L’extinction et la suppression totales de l’ignorance conditionnent la suppression des tendances fabricatrices, la suppression des tendances fabricatrices, celle de la conscience (...). C’est ainsi qu’est supprimée toute cette masse de souffrance »²².

¹⁹ Jean Varenne, *Sept Upanishads*, Paris, Seuil, 1981, p.42.

²⁰ « Dans le Bouddhisme, à maintes reprises, le Bouddha affirme, (ainsi qu’il est rapporté, par exemple, au premier chapitre du *Dîgha Nikâya*) que l’on ne peut rien affirmer, ni l’éternité, ni la non-éternité du monde, et que seul le problème de la délivrance est important. Celui de la création est donc, au départ un sujet réservé » (Charles Archaimbault, « La naissance du monde selon le bouddhisme siamois » in *La naissance du monde*, op.cit., p. 369).

²¹ Article « Pratîtya-samutpâda » in *Dictionnaire de la sagesse orientale*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 438.

²² Lilian Silburn (dir), *Aux sources du bouddhisme*, Paris, Fayard, 1997, pp.42s. Les textes entre [] ont été rajoutés par moi ; de même, la mise en forme n’est pas celle de l’auteure.

Ce n'est pas le lieu de commenter ce texte complexe. Qu'il suffise pour notre propos ici de mettre en évidence que c'est l'ignorance de la vraie « nature » interdépendante et fluctuante du « réel » qui est la cause des transmigrations et des souffrances. Seule l'extinction de cette ignorance peut être source de délivrance.

2. Textes illustrant le paradigme monothéiste

Lorsque nous nous tournons vers les traditions juive, chrétienne et musulmane, l'articulation du Divin de l'humain et du Monde est tout autre.

Texte israélite : Genèse 1 et 2²³

Là encore, selon l'avis d'un spécialiste, la vision fondamentale des textes bibliques peut être résumée en ces termes :

« Les thèses essentielles de cette théologie, les *idées* qui font l'originalité la moins contestable de la cosmogonie biblique confrontée à ses contemporaines, sont, tout ensemble, que l'univers a une cause personnelle, distincte et indépendante de lui ; que cette cause est unique ; et que c'est elle encore qui continue, depuis à présider avec autant d'efficacité à la marche du monde » (Jean Bottéro)²⁴.

Les textes bibliques témoignent d'une foi en une Cause indépendante de l'Univers et pourtant à l'œuvre en lui²⁵.

Les textes fondateurs de l'islam attestent d'une foi similaire.

Comme le résume un spécialiste de cette littérature :

« Dans toutes ses parties, le Coran se présente à nous comme un hymne au Créateur. Rares les sourates qui ne mentionnent, sous une forme ou une autre, la transcendance de l'acte créateur. Créer est une prérogative essentielle et distinctive d'Allah » (Toufy Fahd)²⁶.

Comme dans les traditions juives²⁷ et chrétiennes, les interprétations de l'acte créationnel ont été plurielles :

« (...) la création elle-même est définie, tantôt comme une création *ex nihilo* conforme au modèle biblique, tantôt comme une intervention opérée sur la matière préexistante ou sur le chaos, tantôt comme l'acte de séparer les eaux et la terre. La première interprétation a prédominée et Dieu est « celui qui crée » ou *khâliq* et qui « donne des formes », *musawwir* » (Janine Sourdel, Dominique Sourdel)²⁸.

²³ Puisque tous les lecteurs de cet article ont accès à ces textes, je ne vais pas les citer ici. Bien évidemment, comme pour toute tradition, la diversité des textes cosmogoniques est vaste. Pour la tradition biblique, cf. l'article de Paul Beauchamp consacrée à « Crédit » (A. Théologie biblique) in *Dictionnaire critique de théologie*, Quadrige/PUF, 2002, pp.283-285.

²⁴ « La naissance du monde selon Israël » in *La naissance du monde*, op.cit., p. 209.

²⁵ Il importe de rappeler que la conception chrétienne de la création s'enracine certes dans le Premier Testament, mais considère aussi l'activité du Fils en celle-ci (cf. par ex. Colossiens 1/12s). La dimension trinitaire de la création fait que celle-ci ne peut pas être purement et simplement identifiée à une perspective juive.

²⁶ « La naissance du monde selon l'islam » in *La naissance du monde*, op.cit., p. 239.

²⁷ Cf. article « Crédit » in *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris, Robert Laffont, 1996, pp.257-260. L'auteur de l'article présente quelques unes des positions défendues par des penseurs juifs : création *ex nihilo* (R.Aqiva) ; créations successives (R.Abbhou) ; le logos comme médiateur entre le Dieu spirituel et le monde matériel (Philon) ; l'éternité de la matière selon l'enseignement du Psalme 104 ou de Job 38 (Lévi ben Gershom). Maïmonide aurait quant à lui affirmer une création *ex nihilo* tout en considérant que la question n'est pas centrale pour la foi.

²⁸ Article « Crédit divine » in *Dictionnaire historique de l'islam*, Paris, Quadrige/PUF, 2004, p. 228.

« 7/54. En vérité, votre Seigneur, c'est Dieu qui a créé les Cieux et la Terre en six jours et S'est ensuite établi sur Son Trône. Il couvre le jour de la nuit que celle-ci poursuit sans arrêt. De même qu'Il a créé le Soleil, la Lune et les étoiles et les a soumis à Ses lois, car la Création et le Commandement suprême ne relèvent que de Lui. Béni soit donc Dieu, le Seigneur de l'Univers! »²⁹.

« 16/1-8. L'ordre de Dieu s'accomplira. Ne cherchez pas à en précipiter l'avènement ! Gloire à Dieu ! Il est infiniment au-dessus de ce qu'on peut Lui associer !

2. Il fait descendre, par Son ordre, les anges chargés de la révélation, auprès de qui Il veut parmi Ses serviteurs, pour qu'ils donnent cet avertissement aux hommes : « Il n'y a d'autre divinité que Moi, et c'est Moi que vous devez craindre ! »

3. Il a créé les Cieux et la Terre en toute vérité ! Il est infiniment au-dessus de ce qu'on peut Lui associer !

4. Il a créé l'homme d'une goutte de sperme, et voilà que cet homme est devenu un disputeur acharné.

5. De même qu'Il a créé pour vous les bestiaux qui vous procurent de chauds vêtements, ainsi que d'autres profits et certains aliments.

(...) 9. Dieu tient à montrer la Voie droite, bien que certains s'obstinent à suivre des voies tortueuses. Or, si Dieu le voulait, Il vous guiderait tous jusqu'au dernier.

(...) 12. Il a mis aussi à votre service la nuit et le jour, le Soleil et la Lune. Et les étoiles sont aussi soumises à Son ordre. Que de signes à méditer pour ceux qui savent réfléchir !

13. Et les multiples choses aux couleurs si variées que Dieu a répandues pour vous sur la Terre, ne sont-elles pas un autre signe pour des gens qui raisonnent ?

(...) 16. Il a établi d'autres points de repère, dont les étoiles qui permettent aux hommes de se diriger.

17. Peut-on comparer Celui qui crée à celui qui ne peut rien créer ? Ne saisissez-vous donc pas la différence ?

18. Si vous essayiez de compter les bienfaits de Dieu, vous ne sauriez les dénombrer. En vérité, Dieu est Plein de mansuétude et de clémence»³⁰.

Au cœur des textes coraniques se trouve l'affirmation centrale que Dieu est le Créateur de l'humain et du monde et qu'Il fait signe. Il appartient aux êtres humains de reconnaître ces signes et de remercier leur Créateur.

4. Trois scientifiques de trois traditions religieuses

Après avoir rappelé la généalogie de quelques grandes visions du monde, la structure des grands paradigmes ainsi que quelques textes fondamentaux les illustrant, nous allons nous tourner maintenant vers trois scientifiques de trois traditions religieuses différentes : un chrétien, un musulman et un bouddhiste³¹.

La problématique générale est bien résumée par Trinh Xuan Thuan :

« En construisant des modèles d'univers constitués de conditions initiales et de constantes physiques différentes, les astrophysiciens se sont rendu compte de la précision des réglages de notre univers

²⁹ <http://www.yabiladi.com/coran/sourat-7-50-fr.html>. La traduction utilisée est *Le Noble Coran. Nouvelle traduction française du sens de ses versets*, Editions Tawhid, 2005.

³⁰ <http://www.yabiladi.com/coran/sourat-16-10-fr.html>. La traduction utilisée est *Le Noble Coran. Nouvelle traduction française du sens de ses versets*, Editions Tawhid, 2005.

³¹ J'ai choisi ces trois auteurs car ils ont participé à l'ouvrage collectif de Jean Staune (dir), *Science et quête de sens*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005. Certes, j'aurai pu présenter aussi un scientifique athée, et cela pour illustrer aussi le paradigme matérialiste. Mais je sortirai du thème qui m'a été proposé. Pour une présentation de quelques positions de personnes se démarquant des paradigmes religieux dans leur appréhension de la science et des origines, cf. dans le collectif *Le monde s'est-il créé tout seul ?*, Paris, Albin Michel, 2008 les entretiens avec Ilya Prigogine, Albert Jaccard et Henri Atlan notamment. Quant à un ouvrage récent par un autre scientifique chrétien, cf. de John C. Lennox, *God's Undertaker. Has Science buried God ?*, Oxford, Lion Hudson, 2007 où l'auteur dit notamment préférer « intelligent causation » ou « intelligent origin » à « intelligent design » (p.12). Pour une présentation synthétique du point de vue d'un théologien chrétien sur les rapports entre religions et sciences, en particulier sur la question du commencement, cf. de Hans Küng, *Petit traitement du commencement de toutes choses*, Paris, Seuil, 2008.

pour permettre l'émergence de la vie et de la conscience. En effet, si les conditions initiales et les constantes physiques avaient été ne serait-ce que légèrement différentes, nous ne serions pas ici pour en parler. (...) La précision stupéfiante de ce réglage est comparable à celle dont devrait être capable un archer pour planter une flèche dans une cible carrée d'un centimètre de côté qui serait placée aux confins de l'Univers, à une distance de 15 milliards d'années lumière ! (...) Comment expliquer un réglage d'une si grande précision ? Il me semble que nous avons deux possibilités : la précision du réglage est le résultat soit du hasard, soit de la nécessité. Dans l'hypothèse du hasard, il nous faut postuler l'existence d'une infinité d'univers parallèles au nôtre (ces univers forment un « multivers »). Chacun de ces univers aurait une combinaison différente de constantes physiques et de conditions initiales. Mais seul le nôtre aurait la combinaison gagnante nécessaire pour l'émergence de la vie et de la conscience. Tous les autres univers auraient une combinaison perdante et seraient stériles. En revanche, si nous rejetons l'hypothèse d'univers parallèles et adoptons celle d'un seul univers, le nôtre, alors nous devons postuler l'existence d'un principe créateur qui a ajusté l'évolution de l'Univers dès son début »³².

Les astrophysiciens contemporains semblent tous reconnaître qu'il y a une précision extrêmement fine dans les conditions initiales donnant naissance à notre univers. Mais là s'arrête le consensus. L'interprétation et l'explication de cette précision sont très diverses. Deux grands camps semblent se dessiner : d'une part ceux qui considèrent que cette précision a une explication sans « réalité autre » (par le hasard et l'auto-organisation³³) et d'autre part ceux qui font référence à une « Réalité autre » (Dieu, principe créateur, flux de conscience...). Selon des partisans du premier camp l'explication de la précision du réglage de l'expansion de notre univers (qui serait de 10^{-60}) peut s'expliquer par l'existence possible d'un très grand nombre ($10^{60}?$) d'univers différents. L'hypothèse de « multivers », voire d'« univers bulles » (notre univers ne serait qu'une petite bulle dans un univers composé d'une infinité d'autres bulles, selon le scénario proposé par Andreï Linde) pourrait rendre compte de la naissance aléatoire et probabiliste de notre univers.

Les trois savants que nous allons écouter maintenant ont tous optés pour une interprétation différente, et cela en harmonie avec leurs fois religieuses respectives.

1. Un scientifique chrétien : William D. Phillips

W.D. Phillips est un physicien qui a reçu le prix Nobel de physique en 1997. Très clairement pour lui connaissance scientifique et foi religieuse ne s'opposent pas. Au contraire. L'observation émerveillée de l'intelligibilité de la création renforce sa foi en Dieu comme Créateur intelligent.

« (...) je tiens à souligner le fait que ma connaissance scientifique soutient ma foi. Si cette dernière est non scientifique (je ne dis pas antiscientifique), elle n'en est pas irrationnelle pour autant! Lorsque j'observe l'ordre, la compréhension et la beauté de l'Univers, j'en viens à la conclusion que ce que je vois a été créé à dessein par une intelligence supérieure. Mon appréciation scientifique de la cohérence et de la merveilleuse simplicité de la physique renforce ma croyance en Dieu. La structure de l'Univers semble être mystérieusement adaptée au développement de la vie. Le moindre petit changement de l'une des constantes fondamentales de la nature (par exemple, de ces chiffres qui décrivent la valeur de la force existant entre deux électrons) ou des conditions initiales de l'Univers (comme la quantité totale de matière) aurait été un obstacle au développement de la vie - telle que nous la connaissons. Pourquoi l'Univers est-il si incroyablement adapté à l'émergence de la vie? Et, plus encore, pourquoi l'Univers est-il si scrupuleusement adapté à notre existence à nous? Certains répondent simplement que si cela n'avait pas été le cas, nous ne serions pas là pour nous en poser la question (c'est le Principe anthropique faible). Cependant, cela ne répond pas à la question de savoir pourquoi, parmi l'infinité d'univers qui eussent été possibles, le nôtre soutient et maintient la vie intelligente. Cela semble tellement improbable que nombre de personnes en concluent que l'Univers

³² « Science et bouddhisme : à la croisée des chemins » in Jean Staune (dir), *Science et quête de sens*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005, p. 251-253.

³³ Voir les ouvrages de Jacques Monod, Steven Weinberg, Richard Dawkins, Ilya Prigogine, Albert Jaccard...

tel qu'il est ne peut avoir été que conçu par un Créateur avisé. Cela constitue-t-il une preuve scientifique légitime pour prouver l'existence d'un Créateur intelligent? Cela se pourrait. »³⁴.

Après avoir attesté qu'un regard scientifique porté sur le monde peut induire la foi rationnelle en un Dieu créateur, W.D. Phillips continue en affirmant avec clairvoyance que cette « preuve » n'est pas partagée par tous et que très probablement il n'y aura jamais de « preuves scientifiques capables de justifier l'existence de Dieu ».

« Reste que cette preuve n'est pas partagée universellement. D'ailleurs, certains scientifiques, plus qualifiés et souvent plus intelligents que moi, des personnes qui connaissent davantage l'ordre et la beauté du cosmos sont arrivés à une conclusion inverse (de même que de meilleurs scientifiques sont arrivés à la même conclusion que la mienne). L'hypothèse de l'existence d'univers multiples pose la question de la probabilité infime d'obtenir un univers adapté à la vie (bien que cette hypothèse, du moins pour le moment, ne soit pas plus démontrée que la croyance en l'existence d'un Dieu). J'ai le sentiment (un sentiment grandement dénué de fondement scientifique ou théologique) que nous ne trouverons jamais de preuves scientifiques capables de justifier l'existence de Dieu de façon convaincante. Je soupçonne Dieu de ne pas laisser Ses « Empreintes » sur Son œuvre. Un sage affirma: «S'il existait des preuves parfaitement convaincantes de l'existence de Dieu, alors, quelle serait l'utilité de la foi? »³⁵.

2. Un scientifique musulman : Bruno Guiderdoni

Bruno Guiderdoni est astrophysicien et directeur de recherche au CNRS. De tradition musulmane, il porte dans un premier temps un regard « extérieur » sur le débat science-religion tel qu'il a eu lieu en Occident. Il critique à la fois la position de scientifiques qui ont « colonisé » toute la « réalité » et la position de théologiens juifs et chrétiens qui ne se lassent pas de justifier le retrait de Dieu du monde.

« Le conflit qui avait cours entre science et religion en Occident ne cessa que lorsque la religion admit qu'elle n'avait plus rien à dire à propos de la figure du monde. S'ensuivit un accord de non-belligérance à partir duquel les deux approches n'empiétèrent plus l'une sur l'autre dans la mesure où la science colonisa tout simplement la « réalité » dans son ensemble. Pour y parvenir, elle a –une fois de plus, tout simplement- défini la « réalité » comme ce qui peut être étudié scientifiquement. Les théologiens, qui, pour leur part, avaient accepté d'abandonner le terrain, doivent maintenant expliquer la raison pour laquelle l'Univers semble ne pas avoir besoin de l'« hypothèse » de Dieu – pour reprendre les termes de Laplace. Dieu semble s'être bien caché sous l'épais rideau des phénomènes. Des idées comme celle de la kenosis et du tsimtsum, qui fleurirent respectivement dans la pensée théologique chrétienne et juive, ont connu, ces dernières années, une renaissance spectaculaire. Elles sont maintenant utilisées par des théologiens spécialisés dans la doctrine de la Création, afin d'expliquer la raison pour laquelle Dieu se « retire » du monde pour le laisser s'autogouverner via ses propres lois, sans le moindre signe direct d'intervention divine. L'insistance est mise sur la relative indépendance accordée par Dieu aux lois de la nature, et sur la (relative) liberté accordée par Dieu à l'être humain »³⁶.

Face aux scientifiques qui ont occupé tout le terrain et face aux théologiens juifs et chrétiens qui ont abandonné trop de terrain, B. Guiderdoni signale que la tradition musulmane valorise une autre perspective. Et cela en lien avec les textes coraniques qui attestent d'un Dieu qui se manifeste dans et à travers sa création.

« Comme on le sait, la tradition islamique a, de tout temps, enseigné que Dieu se tient à proximité du monde, et qu'il agit continuellement dans la création. « Chaque jour, Il est à l'œuvre » (Coran,

³⁴ « Foi ordinaire, science ordinaire » in Jean Staune (dir), *Science et quête de sens*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005, p. 268-269.

³⁵ Op.cit., p.269

³⁶ « Cosmologie moderne et quête de sens : un dialogue sur la voie de la connaissance ? », in Jean Staune (dir), *Science et quête de sens*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005, p. 224-225.

55,29). Ainsi, les théologiens musulmans ne peuvent-ils pas suivre le chemin de certains théologiens occidentaux dans le sens d'un *Créateur* qui laisserait sa création fonctionner seule, avec une indépendance si grande qu'Il en deviendrait, finalement, une nouvelle sorte de Deus otiosus, soit du fait de sa volonté, soit par son désir de faire l'expérience de la faiblesse humaine. Pour la tradition islamique, Dieu est, certes, caché, mais il est également apparent, en conformité avec ses Noms *azh-Zahir wal Batin* [l'Extérieur, l'Apparent et l'Intérieur, le Caché]. Le Créateur est tellement grand que sa création n'a aucune imperfection. Mais Il est également manifeste dans, et à travers, sa création »³⁷.

Quant au thème central de ce colloque, B. Guiderdoni le résume -à partir de ses références coraniques- en ces termes :

« Le mystère fondamental, qui sous-tend la physique et la cosmologie, est le fait que le monde soit intelligible. Pour un croyant, le monde est intelligible car il est créé. Le Coran recommande fortement de méditer et de réfléchir sur la Crédit, pour trouver dans son harmonie les traces du Créateur. (...) En regardant le cosmos, l'intelligence que Dieu a mise en nous rencontre constamment l'Intelligence qu'il a employée en créant les choses »³⁸.

Chrétiens et musulmans, à partir de leurs paradigmes communs marqués par le monothéisme, peuvent partager bien des convictions. Même si des différences importantes subsistent aussi³⁹.

3. Un scientifique bouddhiste : Trinh Xuan Thuan

Trinh Xuan Thuan est astrophysicien, professeur à l'Université de Virginie et spécialiste de la formation des galaxies⁴⁰. De tradition bouddhiste, il apporte un regard différent dans le traditionnel face à face entre scientifiques matérialistes et scientifiques monothéistes. Un paradigme monoholiste marqué par le bouddhisme (interdépendance de toutes choses et coexistence éternelle d'un flux de conscience et de l'Univers) sous-tend son interprétation⁴¹.

Trinh Xuan Thuan se démarque clairement des thèses qui voient dans le hasard le fondement de l'univers.

« Je ne souscris pas à l'idée d'univers multiples. Qu'ils soient inaccessibles à l'observation, et donc invérifiables, fait violence à ma conception de la science. (...) Mon travail d'astronome me permet d'avoir l'immense chance de me rendre dans des observatoires pour contempler le cosmos. Je suis toujours émerveillé par son organisation, sa beauté et son harmonie. Cela est difficile pour moi d'attribuer toute cette splendeur au pur hasard. Si nous rejetons l'idée d'univers multiples et acceptons celle d'un univers unique, le nôtre, alors il me semble que nous devons parler, tel Pascal, sur l'existence d'un principe créateur responsable du réglage extrêmement précis de l'Univers »⁴².

Comme le chrétien et le musulman, le savant bouddhiste est émerveillé par l'organisation et l'harmonie de l'univers. Attribuer tout cela au hasard lui est difficile. Un « principe créateur » lui

³⁷ Op.cit., p.225.

³⁸ Op.cit., p.226.

³⁹ Dans une perspective chrétienne qui prend au sérieux non seulement la beauté de la création mais aussi la laideur du péché, la problématique sera marquée différemment. En effet l'univers n'exprime pas que de la beauté et l'intelligence humaine n'est pas univoquement transparente au monde.

⁴⁰ Il est l'auteur aussi d'un nombre important d'ouvrages publiés en français (*La Mélodie secrète*, Paris, Gallimard, 1991 ; *Origines*, Paris, Fayard, 2003 notamment). Pour cet article, je me base surtout sur l'interview parue dans le collectif susmentionné *Science et quête de sens*. Mais un texte récent et plus complet de l'auteur peut être trouvé dans l'ouvrage collectif déjà mentionné aussi *Le monde s'est-il créé tout seul ?* (Paris, Albin Michel, 2008), pp.15-71, intitulé « Entretien avec TrinhXuan Thuan ».

⁴¹ Il faut nuancer ces propos en rappelant que Trinh Xuan Thuan ne se définit pas lui-même comme un bouddhiste « orthodoxe » (cf. *Le monde s'est-il créé tout seul ?, op.cit., p.52*) et qu'avec beaucoup d'honnêteté, il présente aussi les limites du concept d'interdépendance.

⁴² « Science et bouddhisme : à la croisée des chemins » in Jean Staune (dir), *Science et quête de sens*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005, p. 253-254.

paraît donc responsable. Mais attention, ce principe n'est pas le principe du Dieu créateur des traditions monothéistes.

« Pour moi, ce principe n'est pas un Dieu personnifié, mais un principe panthéiste omniprésent dans la Nature, semblable à celui dont parlaient Einstein et Spinoza »⁴³.

Or ce principe, selon Trinh Xuan Thuan, n'est pas « inconscient ». Ailleurs il dira :

« Ma réponse est plus d'ordre intuitif et émotionnel que rationnel. La science n'a encore rien à dire sur ce sujet. Je pense que le principe est conscient. Il a voulu créer un univers qui possède un observateur. C'est la raison pour laquelle notre univers a été réglé pour évoluer comme il le fait »⁴⁴.

Trinh Xuan Thuan rappelle des éléments fondamentaux d'une vision bouddhiste du monde.

« (...) Le bouddhisme rejette l'idée d'un commencement de l'Univers et donc d'un principe créateur. Pour lui, la conscience est distincte de la matière, toutes deux coexistent dans un Univers sans commencement »⁴⁵.

« L'interdépendance des phénomènes constitue un des principes fondamentaux du bouddhisme. Rien ne peut exister de façon autonome ni être sa propre cause. (...) Une entité qui existerait indépendamment de toutes les autres devrait soit exister depuis toujours, soit ne pas exister du tout. Elle ne pourrait agir sur rien et rien ne pourrait agir sur elle. Le bouddhisme envisage donc le monde comme un vaste flux d'événements reliés les uns aux autres et participant tous les uns des autres »⁴⁶.

« Le bouddhisme considère que les propriétés de l'univers n'ont pas besoin d'être réglées pour que la conscience émerge. Selon lui, les flots de conscience et l'Univers matériel coexistent depuis toujours dans un univers dénué de commencement. Leur ajustement mutuel et leur interdépendance sont la condition même de leur existence »⁴⁷.

Co-existence interdépendante et sans commencement d'un principe conscient et d'un univers matériel semble être au cœur de la vision de Trinh Xuan Thuan. Cette vision critique aussi bien le paradigme matérialiste fondé sur le hasard et le paradigme monothéiste fondé sur un Dieu autonome et agissant.

Avec lucidité et honnêteté, Trinh Xuan Thuan reconnaît toutefois que cette vision est en tension avec plusieurs connaissances scientifiques actuelles.

« L'optique bouddhiste soulève d'autres questions. S'il n'y a pas de créateur, l'Univers ne peut être créé. Il n'a donc ni commencement ni fin. Le seul univers compatible avec le point de vue bouddhique est donc un univers cyclique, composé d'une série sans fin de big-bang et de big-crunch. Cependant, le fait que l'Univers va un jour s'effondrer sur lui-même, donnant lieu à un big-crunch reste loin d'être établi scientifiquement. (...) Quant au concept de flots de conscience coexistant avec l'Univers dès les premières fractions de seconde du big-bang, la science est encore très loin de pouvoir le vérifier. Certains neurobiologistes pensent qu'il n'est nul besoin d'un continuum de conscience coexistant avec la matière, que la première peut émerger de la seconde, une fois que celle-ci a passé un certain seuil de complexité »⁴⁸.

⁴³ Op.cit., p.254.

⁴⁴ *Le monde s'est-il créé tout seul ?, op.cit., p.51.* Sans être un Dieu personnifié, le principe fondamental de Trinh Xuan Thuan est conscient et a une volonté... ce qui pour le moins sont des attributs de « personnalité »...

⁴⁵ *Science et quête de sens, op.cit., p.256.* Ailleurs il dira encore plus explicitement : « Un phénomène quel qu'il soit –et cela inclut la création de l'univers– ne peut survenir que s'il est relié et connecté à d'autres. Le bouddhisme nie donc catégoriquement la notion d'un Dieu créateur, qui existe par lui-même et pour lui-même et indépendamment de tout, et qui crée l'univers *ex nihilo* » (*Le monde s'est-il créé tout seul ?, op.cit., p.51-52*). Pour une critique bien documentée de la compréhension chrétienne de Dieu dans une perspective bouddhiste, cf. de Gunapala Dharmasiri, *A Buddhist Critique of the Christian Concept of God*, Colombo, Lake House Investments, 1974.

⁴⁶ *Science et quête de sens, op.cit., p.242.*

⁴⁷ *Science et quête de sens, op.cit., p.254.*

⁴⁸ *Science et quête de sens, op.cit., p.255.*

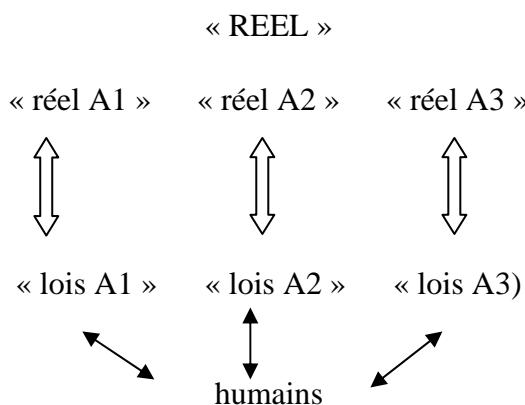
Transition

1. Les trois savants rapidement présentés partagent un même émerveillement face aux structures de l'univers. Tous les trois se réfèrent à un « principe créateur ». Mais selon les traditions religieuses auxquelles ils appartiennent, ce principe est différent. Pour le chrétien et le musulman, il s'agit d'un Dieu créateur, différent du monde et agissant en lui. Pour le bouddhiste, il s'agit d'un Principe conscient et co-éternel au monde.

2. Ce que l'on appelle « science » est à la fois une méthodologie et une herméneutique de cette méthodologie.

La méthodologie scientifique peut être définie comme l'expérience humaine qui consiste à chercher des explications rationnelles à la partie du réel qu'elle appréhende⁴⁹. Les « lois » ainsi découvertes doivent pouvoir être vérifiées (ou falsifiées) par tout chercheur voulant répéter l'expérience.

Cette méthodologie est éminemment évolutive et si possible progressive.



L'herméneutique de cette méthodologie est d'un autre registre. L'herméneutique scientifique peut être définie comme l'expérience humaine qui consiste à organiser des explications rationnelles partielles dans un cadre général leur donnant sens. Elle dépend de paradigmes fondamentaux (matérialiste, monothéiste, monoholiste). Ainsi les mêmes « lois » peuvent être interprétées dans des cadres interprétatifs différents.

3. Les trois savants présentés ne divergent pas quant à leurs méthodologies, mais bien quant à leurs herméneutiques.

5. Tableau synoptique des visions du monde

Toute tradition religieuse cherche à communiquer son sens de la réalité ultime, de l'humain et du monde. Selon les structures spécifiques de chaque vision du monde, l'intelligibilité du « réel » sera perçue fort différemment.

Voir le *Tableau synoptique des visions du monde*.

Pour le dire de manière extrêmement schématique, les trois traditions monothéistes partagent une perception commune du monde selon laquelle le Créateur intelligent est *différent* de sa création intelligible dans laquelle pourtant il se fait connaître par des signes. La raison humaine est celle d'une créature cherchant à comprendre la création et son Créateur. Ce qui importe, c'est que par la création et les signes du Créateur, elle comprenne et accueille sa Volonté de Vie pour les humains.

⁴⁹ Le grand danger pour tout savant, c'est de confondre la *partie* du réel appréhendé par ces « lois » avec l'ensemble du réel qui ne se réduit pas à la juxtaposition de ses parties.

Les traditions monoholistes, par contre, affirment qu'il y a *continuité* entre l'ultime, l'univers et l'humain. La raison humaine qui appréhende le monde, même si elle s'illusionne et est ignorante, n'est pas de nature différente du monde et de l'ultime. Ce qui importe, c'est qu'elle passe de l'illusion au « Réel » (Brahman ou l'Inconditionné) en ne s'attachant pas à l'univers cyclique qui passe.

La tradition chrétienne est monothéiste dans sa compréhension de la différence du Créateur et de sa création. Par l'Incarnation de Dieu en Jésus de Nazareth, elle affirme toutefois que l'humain et le divin peuvent communier. En cela, elle affirme qu'il n'y a pas que différence, mais rencontre possible. En plus, par la Rédemption offerte dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth, la compréhension même de la nature et de la rationalité humaine est différente des deux autres monothéismes. La réalité du mal fait que l'univers n'est pas qu'harmonieux et surtout l'apprehension par l'être humain de l'univers et de son Créateur est perturbée en profondeur. La raison seule et « en soi » ne permet pas une compréhension saine du monde et de sa Source.

Conclusion

Je présenterai des éléments conclusifs en formes d'affirmations synthétiques et de thèses.

1. Toutes les traditions religieuses ont développé une intelligibilité du «monde».
2. Dans les traditions «monothéistes», l'intelligibilité du monde est expression de l'Intelligence du Créateur. Et si l'être humain peut comprendre quelque chose de cette intelligibilité et de cette Intelligence, c'est parce que lui-même a reçu une part d'intelligence.
 2. 1. Les trois traditions «monothéistes» juives, chrétiennes et musulmanes divergent notamment sur :
 1. la compréhension de l'unité de Dieu
 2. la compréhension du péché humain.Ces divergences ont des incidences sur la manière de comprendre le monde.
 2. 2. La tradition chrétienne attestant d'une *confiance en Jésus mort et ressuscité pour nous* témoigne d'un Dieu trinitaire et d'un besoin fondamental en chacun d'être réconcilié, guéri. Ces convictions ont des incidences sur la manière de voir le monde.
3. Dans les traditions «monoholistes», le «divin», le monde et l'humain participent tous d'une même « réalité ». L'intelligibilité, c'est l'expression raisonnée de cette commune appartenance.
 3. 1. Les traditions «monoholistes», divergent notamment dans la primauté à accorder à certains aspects de cette commune réalité.
 3. 2. Pour les hindous, par exemple, le monde «naturel» est «irréel» en comparaison à la Réalité de l'Ultime qui s'y exprime. Pour les « chinois », par contre, la densité de ce monde n'est pas dévalorisée par le Tao qui le structure.
4. Les traditions «matérialistes», considèrent que l'intelligence humaine et l'intelligibilité de l'Univers peuvent être expliquées sans référence à un Créateur, à du divin, à de l'Esprit ou à une Conscience d'origine non matérielle.
5. Les «sciences» peuvent être interprétées aussi bien dans un paradigme monothéiste, monoholiste ou matérialiste.
 5. 1. Il faut cesser d'opposer les «sciences et la foi» puisque les sciences peuvent être interprétées aussi bien dans une foi monothéiste, monoholiste ou matérialiste.

5. 2. Ce qu'il faut confronter les unes aux autres, ce sont :

les **interprétations monothéistes des sciences**
aux **interprétations matérialistes des sciences**
et aux **interprétations monoholistes des sciences**.

6. La question qui se pose dès lors est celle de **la meilleure pertinence d'un paradigme** (monothéiste, monoholiste ou matérialiste) dans leur **interprétation positive et critique des sciences...**

Or ceci est un sujet en lui-même qui dépasse largement le thème qui m'a été confié...⁵⁰

⁵⁰ Dans mon petit livre intitulé *Dieu à l'usage de mes fils* (Paris, Seuil, 2000), et notamment dans le chapitre intitulé « Et si Dieu n'existe pas ? », j'ai donné un début de réponse à cette question.

5. Tableau synoptique des visions du monde

	Islam	Judaïsme	Christianisme	Hindouisme	Bouddhisme
« Divin »	Allah	YHWH	YHWH Jésus △ Esprit	Brahman	Inconditionné
	Dieu UN	Dieu UN	Dieu Tri-unitaire	Divin UN	Bouddhéité
	Créateur	Créateur	Créateur	Emanateur	Interdépendance
	Rationalité insondable	Rationalité infinie	Rationalité infinie et relationnelle	« Rationalité » éternelle	« Rationalité » transrationnelle
Monde	Univers avec commencement Création rationnelle	Univers avec commencement Création rationnelle	Univers avec commencement Création rationnelle	Univers cyclique Mâyâ (apparence) (avidyâ et vidyâ) (ignorance et connaissance)	Univers cyclique Mâyâ (apparence)
			Incarnation et Rédemption	« Avatars »	Impermanence Vacuité
Humain	Humain=khalife de Dieu (vicaire, gestionnaire)	Humain créé à l'image de Dieu	Humain créé à l'image de Dieu	Jivâ (Âtman ou Soi incarné) Illusions	« Bouddhas »
	Humain=insoumis Rationalité limitée	Humain= « pécheur » Rationalité limitée	Humain=pêcheur Rationalité perturbée		Anâtman (absence de Soi) Ignorances